

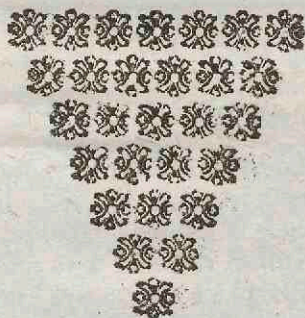
Essais sur l'esprit et les beaux esprits

<https://hdl.handle.net/1874/179131>

8

2

ESSAIS
SUR
LESPRIT
ET
LES BEAUX ESPRITS.



A AMSTERDAM;

Chez les Freres BERNARD.



ESSAIS SUR L'ESPRIT ET LES BEAUX ESPRITS.

CHAPITRE I.

Exposition de l'Ouvrage.

QU'est-ce que l'Esprit, cet instrument universel, ce don précieux de la Nature, que les hommes se donnent & se refusent avec la même facilité, qu'ils cherchent avec tant d'empressement, qu'ils prennent avec tant de confiance & de hardiesse, & dont enfin ils ne jugent le plus souvent que suivant leurs goûts & leurs préjugés? Et combien y a-t'il de sortes d'Esprits?

Pour éviter l'erreur dans ces recherches,

nous n'entrerons ici dans aucune discussion Métaphysique, ni même Physique; c'est dans d'autres Ouvrages qu'il faut les chercher. Tout le but qu'on se propose, est de déterminer avec précision des idées qui n'ont point encore été fixées par aucun Ecrivain, même par ceux qui ont cru peut-être avoir approfondi ce sujet.

Mais l'Esprit ne se voit point dans soi-même, il ne se connoît point; caché sous un masque, pour ainsi-dire, le moyen de faire tomber ce masque qui le rend invisible à sa propre vûe! Pour y réussir, tâchons de rendre sensible tout ce que nous dirons sur l'Esprit. Puisqu'il ne peut se voir que dans le miroir des sens, c'est par eux seuls que nous le connoîtrons, parce qu'eux seuls peuvent nous prêter en quelque sorte le pinceau qui peut donner un corps à cet être immatériel.

Tous les hommes ont une ame, & chaque animal a son instinct, mais si peu d'hommes ont de l'esprit, que je serois presque tenté de croire qu'il dépend d'un mécanisme, ou d'une organisation fort rare.

Une ame sans esprit, est un corps sans yeux. L'esprit est à l'ame, ce que les yeux sont au corps. Les meilleurs sont ceux qui voyent le plus loin, qui apperçoivent un

plus grand nombre d'objets, qui les parcourent le plus rapidement, & qui en reconnoissent plus exactement les différences. Il en est de même de l'Esprit. Celui qui embrasse le plus d'idées, qui les distingue avec précision, qui les rassemble, les compare, les sépare entre elles, & en voit clairement toutes les faces & tous les rapports, celui-là, dis-je, est le plus grand Esprit.

Vous avez besoin d'un sujet rapproché, vous ne voyez pas les conséquences intermédiaires que je supprime, il vous faut du tems pour appercevoir la moitié d'un Problème qui n'est pas fort composé, & qu'un autre découvre tout entier, & comme d'un coup d'œil, & vous voulez que je vous donne de l'esprit ! Donnez donc aussi de bons yeux à ceux pour qui les objets sont toujours trop multipliés, trop fins, ou trop éloignés.

Enfin, comme on ne peut pas assurer que tous les yeux voyent exactement de la même manière, il est également vrai que non seulement tous les Esprits sont aussi différens que les traits des visages, mais qu'il n'y en a peut-être pas deux qui se ressemblent parfaitement. De-là tous ces *Myopes* & *Presbyopes* d'esprit, comme des corps, c'est-à-dire, tous ces divers

dégrés dans la façon de voir de l'esprit
& des yeux, que nous allons marquer
exactement.



CHAPITRE II.

Des divers Esprits.

LE premier degré du véritable Esprit, est une force de l'ame, qui ne consiste que dans la plus grande sagacité ou pénétration. Par elle, l'Esprit entre promptement dans tous les plis & replis des objets, il développe, approfondit, épuise ces objets, & grave fortement en lui-même toutes leurs propriétés, & tous les rapports que ces propriétés ont entre elles, & il en trace enfin la peinture avec les mêmes traits qu'il a saisis. Il n'y a qu'un petit nombre d'Esprits de cette trempe, *Démosthènes, Sophocle, Shakespaër, Milton, Corneille, Bourdalouë, Pascal, Bossuet, & l'Auteur de Rhadamiste, quel qu'il soit.*

La seconde Classe des Esprits, est celle dont la vûe ne s'étend pas si loin, & ne pénètre pas profondément les objets. Ces Esprits voyent bien les surfaces, la forme

& l'écorce des choses ; ils en combinent exactement les dimensions , & les rapports extérieurs. Mais ils ne sont pas pénétrés par les rayons qui sortent du sein des objets , comme par ceux qui partent du dehors ; ils n'en apperçoivent que l'ordre , l'harmonie , les agrémens. Les peintures qui se gravent dans ces Esprits , sont justes ; tout ce qu'ils ont vû , est tracé dans chaque partie de leurs tableaux ; tout s'y trouve avec une élégante exactitude ; le plan est parfait , l'ordonnance est admirable. Pourquoi ? C'est que leur foiblesse les garantit des écarts des grands génies ; esclaves nés des règles , ils sont faits pour les suivre & s'y asservir , comme ont fait *Cicéron* , *Virgile* , le *Tasse* , *Fénelon* , *Euripide* , *Racine* , *Rousséau* , la *Motte* , & *Fontenelle* , que je mets tous dans une même Classe , pour placer *Voltaire* , entre la première & la seconde.

Je ne crois pas m'être trompé dans les mesures que j'ai prises , mais pour rendre plus sensibles , ces deux ordres d'Esprits différens , il n'y a qu'à jeter les yeux sur les Tableaux de *Michel-Ange* & de *Raphaël* ; que le dessein en est beau , noble , grand , naturel ! qui pourroit refuser à ces Peintres , le titre de Génies ? Le *Tirien* & les autres Coloristes représentent la seconde sorte d'Esprits.

Dans les premiers, le feu de l'Esprit est un éclair, un embrasement : dans les derniers, c'est un feu d'artifice. Les pas de ceux-ci sont compassés, & par malheur ceux-là ne peuvent souffrir d'entraves, *indociles jugum pati.*

L'imagination est une autre action de l'ame, qui ne doit point se confondre avec l'esprit, ou le génie (car c'est la même chose.) Tantôt elle consiste dans les ressources de l'esprit, dont elle fait toute la richesse & la fécondité ; fécondité en moyens, en intrigues, en contrastes ; si frappante chez les Poètes Comiques Espagnols, dans les Romans, & enfin si familière aux Peintres, dans la composition variée des sujets. Tantôt l'imagination n'est autre chose que la diversité, la force, l'expression des images qui se présentent à l'esprit, & alors elle brille & domine dans les descriptions des Poètes, & principalement dans celles d'*Homere* & de *Milton*. Mais c'est dans la Peinture que cette belle partie de l'ame prend le corps le plus sensible. Ici telle est l'énergie des figures ; qu'il ne leur manque, comme on dit, que la parole ; la vie paroît y être, & la toile respire : Là les attitudes & l'action des personnages sont représentées avec force, &c.

Au reste dans l'usage ordinaire, je sçais qu'on attribué à l'imagination ce feu rapide de l'esprit, qui brûle, pour ainsi dire, les objets, par la vivacité avec laquelle il les parcourt, qui rassemble les contrastes & les rend sous des figures frappantes; mais puisque l'esprit pénètre dans la nature des objets, & qu'il en découvre les causes & les conséquences, tandis que l'imagination ne présente à l'ame que la gravûre de leurs parties sensibles, il s'en suit clairement que l'esprit diffère de l'imagination. L'expérience confirme ce que j'avance; je connois des gens d'esprit qui n'ont point d'imagination; j'en pourrois nommer d'autres, qui avec de l'imagination, ont le malheur de n'avoir point d'esprit.

L'imagination est donc comme la seconde rétine, qui porte à l'ame l'empreinte des objets. Cette empreinte est-elle forte, ou vivement reçûe, elle se moule fortement dans le cerveau de ceux à qui on parle. Les idées de l'esprit sont simples, & pour ainsi-dire, nuës; au contraire des mains de l'imagination elles semblent sortir toutes *corporifiées*, & comme magnifiquement parées. Ce sont, non des sensations communes, mais de violentes secousses qui remuent le cœur & l'esprit, avec une

force proportionnée à l'excellence des organes sensitifs ; de sorte que par les puissants efforts d'une peinture vive , l'ame , à force de sentir , porte le sentiment dans les cœurs les plus durs & dans les esprits les plus stupides.

Tel est l'empire de l'imagination , l'interprete peu fidèle de l'esprit , & l'ame de l'éloquence , de la Peinture & de la Poësie. Elle maîtrise tellement les hommes , que sans son secours , la raison trouve à peine quelque accès dans leur esprit ; & malheureusement cette même raison ne sçauroit trop se défier des séduisants prestiges de l'imagination. Ils font entrer indifféremment dans l'esprit l'erreur comme la vérité , & plus souvent l'une que l'autre. Pourquoi faut-il que ce qui fait le lustre & la beauté de l'esprit , l'entraîne lui-même avec ceux qui l'écoutent , au de-là de la vérité , qui semble être le jouet ordinaire de l'imagination.

Cela posé , vous avez une juste idée du bel esprit. C'est l'esprit , avec toutes les graces de l'imagination , qui en est , pour ainsi-dire , le coloriste , ou si vous voulez c'est l'art du Titien. Tout Poëte , tout Peintre , qui saisissant par tout la Nature , ne donne pas un seul coup de pinceau dont son sujet ne soit embelli , est donc un bel esprit.

Nous allons voir présentement si tous ceux qui passent pour beaux esprits, sont dignes de ce titre. Commençons par Mr. l'Empesé.



CHAPITRE III.

Portraits des Beaux Esprits, & 1°. de Mr. l'Empesé.

MR. l'Empesé est l'Auteur des *Essais de Morale & de Littérature*, Ouvrage que toutes ses Impressions & ses Traductions en diverses Langues, ne me font pas trouver beaucoup meilleur que le *Traité du Vrai Mérite*. Il écrit correctement & élégamment, mais il ne donne rien de neuf : vil fripier des pensées d'autrui, ce n'est qu'un petit friseur de phrases dérobées, dont il arrange mécaniquement tous les mots, & qu'il travaille, pour ainsi-dire, au petit point. Trop heureux s'il en résulte une harmonie qui flatte l'oreille délicate de son Héros F****.

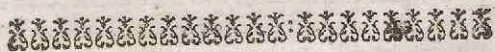


CHAPITRE IV.

*Portrait de M. D**.*

MR. D** , n'a qu'une impétuosité d'esprit, ou plutôt d'imagination forte, & , pour ainsi dire, Angloise, qui présente par tout des tableaux qui se succèdent avec rapidité, comme dans la Lanterne Magique, mais que l'exakte raison désavoue, & qu'elle n'a jamais tracée. Son mérite consiste à tout réduire en maximes, & à les prodiguer, comme des Epigrammes, dans les choses les plus simples, & qui n'ont pas besoin du ton sententieux. Quelques faillies, un style *déconfus*, sans noblesse, voilà tout l'esprit & les talens de cet Ecrivain. Bel esprit des Caffés & des Bureaux Littéraires, son ton décisif & important, lui a ouvert une infinité de grandes maisons, où il joue le premier rôle; c'est l'Astruc de la Littérature. Sans légèreté dans ses Ecrits, comme dans les Cercles, d'un caractère brusque & dur, il a dédaigné de le polir dans le commerce des femmes dont il avoit besoin; de-là vient que ce manège

d'esprit , qu'on appelle galanterie, lui est tout-à-fait étranger , & d'ailleurs je crois son esprit de nature à ne pouvoir pas aisément se monter sur ce ton-là. Quelques Seigneurs , pour mortifier la vanité de certaines femmes , lui ont fourni les Mémoires de leurs bonnes fortunes ; ces Mémoires sont la baze des *Confessions* , qu'en conscience D * * n'a pas faites. Il n'est que le manœuvre de cet Ouvrage.



CHAPITRE. V.

*Portrait de Mr. de F****.*

MR. de F., ce vieux Patriarche de la Littérature & du Pinde, a beaucoup d'esprit sans génie, beaucoup de sçavoir, sans être un sçavant, & est grand Auteur, sans avoir rien d'original. Il a le même esprit qu'il avoit dans sa jeunesse. On l'admire & moi je le plains. Cette constante égalité vient de ce que cet Esprit a toujours été sans force, comme sans imagination. Il n'a pû perdre ce qu'il n'a jamais eu. La réflexion & le travail ont suppléé à tout ce qui lui manquoit.

Telle a été la source de tous les talens

de cet homme célèbre. En lisant ses Ouvrages, & ceux de *Despreaux*, je sens tout ce qu'ils ont coûté. Ces Auteurs n'avoient pas été formés par la Nature, pour être de beaux esprits; l'art & les sifflets (1) les ont élevés jusques-là. Cependant le mérite de Mr. de F. consiste à sçavoir tourner & retourner chaque phrase, à lui donner un air qui surprenne, qui fasse une sensation imprévûë, & qui laisse enfin toujours quelque chose à deviner au Lecteur, à qui cet art affecté fait plus d'honneur que de plaisir. Imitateur de Seneque, ou plutôt de Plîne le jeune, il a infecté la plupart des esprits du mauvais goût de ces Ecrivains. Au reste nulle étendue, nulle invention dans ce génie; trop superficiel pour rien approfondir, il ne peint jamais que la surface des objets, mais souvent avec beaucoup d'agréments & de gentillesse.

(1) Racine a mis l'origine des Sifflets à l'aspar du Sieur de F.

CHAPITRE VI.

Portrait de l'Abbé des Fontaines.

L'Abbé des F. est un homme qu'il ne faudroit peindre que la plume à la main. Parleur lourd, insipide, fatigant, il n'avoit ni esprit, ni graces dans les cercles. Sa plume étoit exacte & réguliere; il sçavoit sa Langue en Grammairien, formé par le travail. Mais nul sçavoir, nulle profondeur dans l'esprit. La lecture avoit donné quelque goût à cet homme médiocre, la Nature lui avoit refusé la force ou le génie. Son goût étoit assaisonné de quelques saillies, éclairs qui partoient de sa seule malice, & le plus souvent de sa méchanceté. Ne pouvant rien produire par lui-même, au lieu d'encourager les talens, il cherchoit à les déconcerter, il étoit leur ennemi déclaré. Par la même raison, son esprit ne pouvant se nourrir de sa propre substance, avoit toujours besoin d'alimens étrangers. Traducteur compendiaire, critique, c'étoit là tout ce qu'il pouvoit être. Abandonné à lui-même, il étoit sec, stérile, sans inven-

tion , il ne pouvoit distiller que du venin de la plume de cet ignorant Zoïle. Voyez sa défense contre les Journalistes de Trévoux ; Qu'est-ce autre chose qu'une apologie fade , longue , ennuyeuse ?

Ce Critique , ainsi que Bayle , étoit plus pesant que léger ; mais il ne ressembloit à cet excellent génie qu'en ce seul point : il n'en avoit ni les lumieres , ni la force de raisonnement , ni la justesse d'esprit. Ecrivain exact , & même élégant , mais partial , avide , dévoré par l'intérêt , voila le Dieu auquel il sacrifioit tous les jours la vérité , & l'habitude de ces sortes de sacrifices lui avoit ôté tout scrupule & tous remords. Je ne peux m'empêcher d'admirer en cet Ecrivain mercenaire , cette singuliere adresse de style ingénieusement équivoque , & qui , comme lui-même , avoit , pour ainsi-dire , deux visages ; de sorte que tel qui étoit Approbateur & qui se croyoit autant de finesse & de pénétration , qui se défioit des ruses de son ancien Régent , y a été honteusement trompé , jusqu'à prendre pour éloge des critiques dures & mortifiantes , quand on les avoit pénétrées.

Tel étoit le mérite de ce petit Aristarque moderne ; l'épine dont il piquoit , étoit souvent couverte de feuilles de ro-

le, on la sentoît à peine. Tant d'art me fait croire que si cet Auteur eût été désintéressé, impartial, éclairé, sa critique, dont avec raison on fait peu de cas, eût pû plaire aux Connoisseurs, pourvu cependant qu'il n'eût travaillé que sur les ouvrages d'autrui : car encore une fois, un esprit aussi borné n'étoit pas capable de rien produire de son propre fonds.



CHAPITRE VII.

*Portrait de Mr. de M***.*

MR. de M***. est fort respectable dans la société, par son caractère plein de douceur & de politesse, & par sa probité. Mais il ne l'est pas tant parmi les beaux Esprits. Il n'est pas sans génie, il a de l'invention, de la tournure, il connoît le cœur humain. Mais il a le défaut de tous les génies, qui ont besoin de modèle, ou qui croient en avoir besoin. De son esprit & de celui de Mr. de F***. il a fait une espèce d'*amalgame*, ou un composé insupportable aux gens de goût. Quand il veut être simple,

& dire de petites choses, qu'il est bas & rempant devant Mr. le Sage ! veut-il s'élever ? il est précieux, entortillé, néologue. Ses pensées ne plaisent à quelques personnes, (qui ne sont pas faites pour être plus difficiles ,) que par la torture qu'il donne à leurs esprits, comme au sien propre. En un mot c'est un esprit minaudier, singulier, obscur, recherché, énigmatique, que je trouve fort heureux, s'il s'entend toujours lui-même ; car pour moi j'avoüe que je n'ai pas ce bonheur-là, peut-être parce que je n'ai pas assez d'esprit. M***. s'exprime en effet à peu près comme la Taupe de *Tanzai*. Des femmes de Province à qui je lisois les 64. pages du discours de cet ingénieux animal, virent dès la deuxième phrase que c'étoit une critique de cet Ecrivain : » Voilà une taupe, dirent-elles, qui parle comme M***.

Cela prouve qu'on ne pouvoit faire mieux sentir le ridicule du style de ce bel esprit. J'ajoute qu'il est un des premiers qui aient mis sur le Théâtre l'esprit, à la place de la nature & du sentiment, comme nous devons le Comique larmoyant à Mrs. Destouches & la *Chausfée*, Boissy s'est distingué sur les traces de M***.

Au reste c'est encore à Mr. de F. qu'on a l'obligation de ces Pièces d'esprit, & ceux à qui elles font plaisir, doivent le remercier de ce singulier genre de spectacle. Passons à l'autre nouvelle fabrique de Comédie.



CHAPITRE VIII.

*Portrait de Mr. de la C**.*

MR. de la C** est un esprit tardif qui n'a soupçonné qu'à quarante ans, qu'il avoit quelque génie. C'est le fils de Clio. Cette Muse l'a transporté sur le Théâtre, où il a fait rire & pleurer en même tems. Esprit sage, réglé par le goût, mais sans imagination, sans force, sans expression, & surtout sans précision; tout son mérite consiste ainsi que celui de *Destouches*, dans la seule invention d'un nouveau genre de spectacles, qu'on appelle le *haut Comique*.

Le ridicule Bourgeois étoit la matiere de toutes les Comédies de *Moliere*; le sentiment Bourgeois a été mis à sa place par ces Auteurs, dont les Pièces peuvent être regardées selon moi, comme des

Tragédies, ou du moins des *Tragi-Comédies Bourgeoises*. C'étoit une espèce qui manquoit au Théâtre. Si elle fait plaisir, qu'importe que les Critiques se révoltent, parce qu'ils ne la trouvent pas dans la poétique d'*Aristote* ? la représentation de ce Comique noble & élevé a plû par les contrastes, par les situations, par la délicatesse des sentimens, & par une morale épurée. Mais le jeu, ou l'action des Acteurs, en a fait sans doute presque tout le succès, qui eût été bien plus brillant, si les Auteurs eussent eû plus de force dans l'esprit. La preuve de ce que je dis ne se fait que trop sentir dans le Cabinet, où la lecture de ces ouvrages est si froide, si insipide, qu'elle a bientôt laissé l'esprit, & glacé la plus chaude imagination.

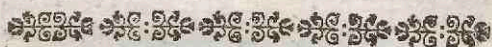


CHAPITRE IX.

*Portrait de Mr. G**.*

MR. G** a promis beaucoup & a tenu fort peu, Poète voluptueux, formé dans un Cloître. Il faut que la volupté seule l'ait inspiré. Esprit né

pour exprimer, & non pour penser, plein de mollesse & de grâce, *Ververt* & la *Chartreuse*, ont épuisé presque toutes ses forces. » Des Myrthes, des Roses, » des Boccages, des Bosquets, deux » Amans couchés sur un lit de gazon, » & qui après mille baisers s'endorment » au chant des Rossignols, & au doux » murmure des eaux ; « voilà le seul sujet de ses charmantes Poësies, les seuls objets qu'il aime à voir, qu'il veut approfondir. G** n'a voulu connoître les peines de l'amour, que pour en mieux chanter les plaisirs. Pourvû que son cœur soit heureux d'être séduit, qu'importe que son esprit en soit énervé ?



CHAPITRE X.

*Portrait de l'Abbé de P**.*

LE libertinage de l'esprit est l'Auteur de tous les ouvrages de Mr. l'Abbé P**. il n'a rien ajouté à ce qu'il a reçu de la nature, & acquis dans le commerce des gens de Lettres. Fécond par nécessité, il a allongé ses ouvrages, & s'est hâté, comme il l'avouë lui-même, de les don-

ner à la presse pour vendre de plus gros volumes, & avoir plus vite le moyen de fournir aux besoins de la vie. Deux Parties font tout le mérite de cet Ecrivain, l'imagination & la grace de l'expression : imagination qui sçait inventer des événemens fabuleux, bien enchaînés, mais toujours tragiques & noirs, (& c'est ce qui l'a fait regarder comme un des Princes de la *Romancie* :) expression fleurie, qui coule d'elle-même, & souvent est le langage de l'amour le plus passionné, que l'Auteur a connu par expérience, mais il en est presque de ces agrémens, & de ces fleurs, qui ne sont jettés sur aucun canevas solide, comme des couleurs qui ne seroient appliquées à aucun corps.

L'Abbé P**. semble toujours dessiner sur des toiles d'Araignées, leur tissu délicat ne souffre aucune force de travail, aucun coup de pinceau d'une certaine hardiesse; les fils se rompent, ou se déchirent sans cesse. Nul raisonnement, nulle suite exacte dans les idées. Il faut applaudir à la modestie de cet Ecrivain; sans forcer son talent, comme tant d'autres, il s'est contenté d'être Traducteur élégant & grand Romancier, car je compte pour rien son *pour & contre*, son

style est beaucoup plus agréable que celui de l'Abbé *des Fontaines*, parce qu'il reçoit son lustre d'une heureuse imagination; mais jamais la nature n'a donné à l'un comme à l'autre, l'art de la critique, qui n'est ni aisée ni odieuse, comme le dit *Mr. Lempesé*, c'est dommage encore une fois, que ce mauvais Prêtre, corrompu par l'avarice, ait fait un si grand abus de ses talens.



CHAPITRE XI.

*Portrait de Mr. de C***. le fils.*

L'Abbé P** a plus d'esprit que l'Abbé des Fontaines; Mr. de C***. en a beaucoup plus que l'un & l'autre. Plus libertin d'esprit & de cœur, plus aimable, surtout avec les Dames qu'il connoît en Praticien, l'usage du monde, & pour tout dire en un mot, la connoissance du cœur humain font tout le sçavoir de celui-ci. La plus belle imagination, l'amour & les graces ont égayé, & embelli cette connoissance. Mais encore ici la nécessité a été l'Appollon. C***. n'a consulté que le goût du sé-

cle', c'est-à-dire, le goût pour la corruption. C'est un Ecrivain qui empoisonne les mœurs par le pinceau de la volupté. Il présente par tout le vice raffiné, & le vice le plus grossier adroitement déguisé, & fardé des couleurs les plus aimables & les plus séduisantes. En général le style de cet Ecrivain est charmant; Voltaire seul écrit mieux que lui, & les Confessions si vantées ne sont pas comparables à Tan-zai, & à certaines peintures du Sopha, & à quelques caractères des égaremens. Cependant ses phrases sont ordinairement longues, & défigurées par de grandes parenthèses, qui reviennent souvent, & diminuent l'impression qu'on reçoit : elles imitent ces grands courans qui sont entrecoupés par des espèces de petites îles. La raison, la force ne se trouvent presque nulle part. Cet esprit doit tout à l'imagination, au goût, & principalement au goût pour le plaisir, & presque rien au génie. Il est fâcheux cependant que d'aussi beaux talens dishonorent l'esprit par la frivolité de leurs objets, & ne soient pas aussi utilement appliqués, qu'ils le sont dangereusement.

CHAPITRE



CHAPITRE XII.

Portrait de Mr. Rollin.

VOici un homme adoré dans les Collèges , dont il n'avoit guères que l'esprit , c'est Mr. Rollin. Il a été élevé au premier rang par la Secte qu'il avoit embrassée. On a été si surpris qu'un Auteur qui ne manquoit pas de goût , sortit de la poussiere des Ecoles , qu'on l'a regardé comme un grand Ecrivain , sans l'esprit de parti il n'eut passé que pour un homme médiocre , au fond il n'est qu'un grand Compilateur ; plagiaire de style & de choses ; nulle de ses recherches n'a éclairci aucun point de l'antiquité. Il n'a prêté qu'une nouvelle forme , à ce que les autres avoient eux mêmes ramassé , ou puisé dans les ressources ; encore cette forme est elle vicieuse , en ce qu'elle a réuni les caractères de tous les Ecrivains. Mr. Rollin emprunte en effet toutes sortes de styles ; s'il écrit d'après Tite-Livé , le style en est fermé & orné , s'il écrit d'après Xenophon , dont les graces consistent dans la simplicité , il est

rampant & sans ame. Ici on trouve un lambeau d'un Ecrivain, même François, ici on en trouve un autre : ils ne sont pas même cités, tout semble être sorti d'une même plume, ce qui fait une bigarrure de style insupportable.

Le fond de son Histoire, n'est qu'un Sermon historique, les faits y sont coupés par de longues réflexions déplacées, comme dans l'Histoire de Louis XI. avec cette seule différence que Mr. D** pense hardiment, & donne de la force & du nerf à ses idées, & que le pieux Rollin n'a guères que des pensées triviales.

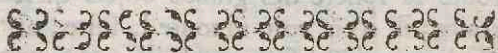
Ce qui marque le caractère de cet esprit, c'est qu'il a traité des matieres, dont il n'avoit pas la premiere notion; il parle de la Géométrie d'Archimède, de Newton, de Leibnitz, de la Musique, &c. Avec plus de lumieres, il eut eu plus de modestie, & sans sortir de sa sphere, il eut senti qu'il ignoroit parfaitement toutes ces choses. Mais le comble de la vanité, c'est qu'après Echard, Mr. R** a osé donner un Abregé de l'Histoire Romaine. Aussi en étoit-il, pour ainsi dire, petri, voyant tous ses Livres sur sa table, il me disoit un jour : „ Il faut „ avouer que ce sont là de belles choses. „



CHAPITRE XIII.

Portrait de Mr. P *.*

IL y a peu de choses à dire de Mr. P* *. sans esprit, sans goût, galant de Collège, c'est le pédant de Rollin, comme D* *. l'a été long-tems de Boin-din. Homme superficiel, il avoit besoin du travail de Mr. de Réaumur, dont il n'a été qu'un compendiaire fade & ennuyeux, par les plattes galanteries & gentilles, semées dans ses Dialogues. Il en est des ouvrages de Rollin, comme du Spectacle de la Nature; l'un a fait la fortune à l'autre, Gacon a loüé Persan, Persan a loüé Gacon, & le Public les a loüés tous deux.



CHAPITRE XIV.

Portrait de Mr. de V * *.*

MR. de V* * *. cet homme célèbre par quantité de beaux ouvrages, qui a reçu tant d'éloges, & qui a été en

butte à tant de critiques , est un esprit bien différent de tous ceux dont je viens de parler. Inspiré dès sa jeunesse par le génie même de la Poësie , il s'est placé à l'âge de dix-huit ans , à côté des Corneilles & des Racines. Dans la stérilité qui menaçoit la Nation , il parut pour remplacer les plus grands Poètes. Génie vraiment élevé , réglé par le goût le plus épuré & le plus délicat , parlant toujours d'après nature & le sentiment , Peintre vif & fécond , il anime tout , il donne la vie à tout ce qu'il touche. Mais tant de rares qualités ne pouvoient être réunies à celles qui ont caractérisé les deux hommes immortels que je viens de nommer. Il a peu d'invention , son imagination est bornée à des lambeaux , mais ils sont d'une si grande beauté qu'ils l'ont fait appeller le Poète des détails. Son esprit n'a point assez d'étendue , pour embrasser toute la sphere des grands objets qu'il traite ; il n'en voit ni toute la suite , ni les liens ; son esprit ne brille que par des éclairs entrecoupés de ténèbres. Avec plus de force dans l'imagination , il eut eu de plus grandes passions , sans lesquelles on n'est jamais un grand Poète.

Mais si malgré tous ces défauts il a eu

l'art d'enchanter l'Univers, que n'auroit-il pas fait, s'il les eut évités ? il le pouvoit peut-être, si plus docile aux avis des gens sévères, il les eut écouté avec fruit, si comme Racine & Boileau, il se fût choisi un Patru, je veux dire un Juge clairvoyant, qui, ne lui pardonnant rien, lui eut encore moins permis de se livrer au premier feu de son imagination, que le jugement doit régler. Il le pouvoit, je le répète, avec beaucoup moins d'amour propre, en s'estimant moins, & en faisant plus de cas du Public, qui est respectable, & n'est jamais si sot, que ceux qui le croient tel, sont ridicules, impertinens. Né pour peindre la nature, pour être en tout son interprète, si, suivant tous ces conseils, il n'eut point eu la vaine ambition de la mesurer, ou de vouloir la connoître, il eut été, non Philosophe (car il lui est impossible de jamais le devenir) mais le plus grand des hommes. Voilà ce que je pense du plus bel esprit qu'il y ait eu en France, & , selon moi, dans aucun Pays. Qui peut lui être comparé en ce genre parmi les anciens & les modernes ? il les a tous surpassés dans ses Pièces légères, comme le style de Charles XII.

est le modèle, par malheur peu suivi, de tous les Historiens.



CHAPITRE XV.

Caractère du faux bel Esprit.

PArmi tous ces prétendus beaux Esprits, Voltaire seul est digne de ce titre, comme M. l'Empesé est le dernier de tous ceux même que j'ai cru pouvoir laisser dans l'oubli, auquel ils sont condamnés. Il attendrit, il remue, il élève l'ame, il prête à la nature les plus superbes ornemens, il joint à la justesse, & à desvérités hardies, les graces inexprimables de l'Albane, enfin ses ouvrages sont l'Ecole du sentiment, & du vrai goût. Les autres Auteurs n'ont pour la plupart qu'un esprit qui ne dit rien de naturel, qui se cachant comme derriere un rideau, veut se laisser deviner, espèce d'enfant, qui pour mieux se déguiser, affecte un ton précieux, singulier, néologue, & s'applaudit toujours pourvu qu'il finisse par un trait saillant, qui fasse une impression soudaine, & qu'il

répande par tout le sel de l'épigramme.

Toute ridicule & puérile qu'est cette sorte d'esprit , dont Pline le jeune est le pere , & dont tant de bâtards ont hérité , il est l'idole du siècle. J'en suis fâché pour mes contemporains , je crois que la postérité rira bien à leurs dépens. Tout le monde court après l'esprit , c'est comme une maladie épidémique dont la contagion a infecté tout Paris. Si nos anciens Arlequins revenoient sur la Scène , ils seroient surpris d'avoir tant d'esprit. Les Médecins même en donnent à *Hipocrate* & à *Galien* comme *Tourel* (1) & *Demosthenes*. Ce sont les plus zélés partisans de ces défauts ridicules & de ce mauvais goût si fort à la mode , qui occupent les places Académiques , & jouissent des honneurs qui ne devroient être accordés qu'au bon goût & aux talens supérieurs. Je veux cependant que l'on puisse faire grace à ces faux monnoyeurs ; mais n'y a-t-il pas trop de hardiesse & d'imprudence , à payer de la même mauvaise monnoye , comme

(1) Le Bourreau fera tant , disoit *Despreaux*, qu'il lui donnera de l'esprit.

le fripon célèbre dont parle Madame de Sévigné, jusqu'à l'Arrêt qui les absout d'en avoir fait ?



CHAPITRE XVI.

Conseils sur l'Art d'écrire.

Lorsqu'on veut courir la même carrière, & acquérir la réputation d'homme d'esprit, & de bon Ecrivain, comment faut-il s'y prendre, pour éviter des écueils, où tant de beaux esprits ont échoués ? Voici quelques conseils que j'ai donné à un jeune-homme, qui avoit la fureur de faire des Livres.

1°. Comme un Marchand avant d'ouvrir son magasin, fait emplette de Marchandises, il faut qu'un Auteur fasse une ample provision de connoissances de toute espèce, avant que de mettre son esprit à l'encan des Libraires, & de s'exposer au mépris du Public.

2°. Il ne faut point écrire, sans avoir auparavant clairement conçu le sujet qu'on veut traiter dans toute son étendue, sans avoir bien arrangé dans sa tête le plan de tout l'ouvrage qu'on entreprend,

prend. L'ordre seul donne de la fécondité; sans l'ordre le meilleur esprit est sec, stérile, il ne peut rien produire de bon, ni de suivi, les idées sont sans liaison & comme découfues. Faute de méthode, à laquelle il faut commencer par s'assujettir, l'esprit mal réglé ne peut faire que mille écarts qui peuvent marquer la force du génie, mais qui, aux yeux des Connoisseurs, ne feront jamais que d'heureux hazards, enfans d'une imagination vive & impétueuse, ou productions frivoles d'une vivacité Gasconne, qui est assez semblable à celle de l'Ecureuil.

3°. Mais lorsque vous avez la quille de votre vaisseau, lorsque vous sçavez combien de branches doivent s'élever du tronc de votre ouvrage, vous pouvez produire les fleurs & les fruits, que chaque branche peut produire, & cela tantôt dans une branche, tantôt dans une autre, suivant le caprice de votre imagination, dont le feu seul doit faire pousser ces productions diverses. Après quoi, c'est au sens droit & tranquille d'élagner ce superflu, & de faire tomber les fleurs inutiles, ou mal placées, comme on sépare l'yvraie du bon grain. Ce qui donne peu d'ouvrage au juge-

ment , quand toutes choses sont ainsi préparées & bien distribuées.

4°. Le style est différent , & il doit l'être , suivant les divers sujets , il change & varie comme eux. Vous voulez enseigner les principes de l'Art Militaire , de la Médecine , de l'Astronomie , &c. , il faut être clair , net , & précis. Le style propre convient principalement aux matieres abstraites , telles que la Géométrie , l'Algèbre , & la Métaphysique , il doit être sec & décharné comme ces sciences. Ceux qui ont voulu rendre la vérité sensible & agréable , l'ont souvent obscurcie , & se sont eux-mêmes rendus ridicules. Je serois plus indulgent pour ceux qui auroient à traiter de la Physique générale , de celle des Mixtes , ou de celle du corps humain , je la crois susceptible de quelques ornemens. Mais , à dire vrai , le style figuré ne convient guères qu'à ces ouvrages , où il n'est pas nécessaire que la raison préside , je veux dire à ces ouvrages d'agrémens , de goût , de sentiment , vraies productions de l'imagination. Toutes les sciences , tous les Arts , la nature entière , doivent venir à leur secours , pour les embellir : les comparaisons , les figures , tout l'Art enfin des

Rhétieurs doit orner les idées , mais il ne doit servir qu'à la Nature , il ne doit parer que la vérité de ses sentimens. Il ne suffit donc pas que des figures agréables plaisent à l'esprit , qu'elles amusent, & le fassent en quelque sorte rire avec elles, il faut qu'elles soient vrayes, il faut ne jamais comparer deux choses qui ne sont pas faites pour aller ensemble , & qu'enfin le compas de la justesse se fasse partout remarquer. L'érudition, le sçavoir, trop rares dans presque tous les Poètes , peut être semé dans ces sortes de Compositions , mais ces connoissances ne brillent qu'autant qu'elles sont servies & distribuées par le goût , & ce goût c'est le sentiment qui le donne , comme c'est la lecture des bons Ouvrages qui développe & perfectionne ce sentiment. Le peu que j'en ai , j'avoue que c'est principalement à Mr. de Voltaire que je le dois.

5°. Il ne suffit pas d'avoir peu d'esprit pour ne point écrire , comme il ne suffit pas pour écrire de n'en avoir que médiocrement , mais il faut en avoir jusqu'à un certain point pour ne pas écrire , pour se convaincre soi-même qu'on n'est pas en état de rien donner , si ce n'est du mauvais ou du médiocre ; productions qui sont à peu de choses près les mêmes ; en

tout il faut ſçavoir meſurer ſes forces. Vous n'avez pas de génie, point d'invention, votre eſprit, quoique juſte, eſt ſans luſtre & ſans agrémens; ſoyez Traducteur ou Journaliſte, & ne ſoyez que cela. La Nature avoit dit à Mr. de la Motte, ſoyez le Philoſophe de la raiſon & des graces, mais ne les faites parler qu'en Proſe. Les flatteurs lui ont dit, point du tout, faites des Vers, vos Fables même ſont excellentes, *Inès* eſt bien verſifiée, ſoyez enfin, puisſque vous pouvez l'être, *tout ce que vous voudrez*; la Motte ſéduit par ce langage, n'a plus écouté la Nature.

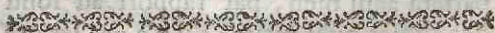
6°. Si vous avez beaucoup d'eſprit, vous ne pouvez réſiſter à cette forte de mangeaſon d'écrire que produit la vanité d'être Auteur; vous écrirez, c'eſt-à-dire, que le Démon de la Composition ſ'emparera de toutes les facultés de votre ame, ſans ſouffrir aucun partage, & qu'enfin vous ne ſerez heureux que la plume à la main, parce que l'on ne l'eſt qu'en ſatisfaiſant ſes paſſions; mais l'amour propre qui fait les mauvais, comme les bons Auteurs, & qui conduit principalement les plumes précoces, ſouffre & rougit de l'exiguité, ou de la médiocrité des talens. Ce qu'on trouvoit bon ſoi-

même à dix-huit ou vingt ans ; on le délasse dans un âge plus mur. Il ne faut donc pas se presser de faire paroître les premières productions de son esprit , on ne les regarde dans la suite que comme des péchés de la jeunesse , & le Public à qui vous avez fait acheter vos sottises , s'en souvient long-tems , & ne revient presque jamais sur votre compte. Il faut songer que les dernières réflexions qu'on fait sur les Ouvrages , sont toujours les plus sages , qu'on ne doit se mettre sur la sellette du Public , que lorsque l'on peut soutenir les regards des gens éclairés qui viennent vous y juger , & qu'enfin il est très-rare qu'on soit peint favorablement dans l'imagination des Connoisseurs , si l'on n'attend patiemment cette force de jugement & de lumieres , qu'on ne peut acquérir qu'avec ceux qui en ont. C'est le conseil d'*Horace* , qui est malheureusement peu suivi.

7°. Voici un conseil qui est encore meilleur , c'est de ne point écrire , quelque esprit & quelque sçavoir qu'on ait. C'est en effet une espece de métier deshonorable par la plupart de ceux qui le font , hommes vils & mercenaires , qui comme parlent les Néologues , ont reçu tout leur cœur en esprit. D'ailleurs l'Auteur aimable , qui plaît en amusant , est méprisé

des fots , des ennuyeux & des sçavans , qu'on peut tout hardiment ranger dans la même classe. L'homme docte à son tour est lourd , pesant , insupportable aux gens d'Esprit & de goût. Je le demande à ceux qui connoissent *Astruc*. Pour remédier à tant d'inconvéniens , nécessairement attachés à la Littérature , on a voulu concilier deux choses inconciliables , le sçavoir & l'agrément ; mais on s'est moqué de ceux qui ont fait ces tentatives , soutenus cependant de beaucoup d'esprit & de lumieres. Le moyen donc d'être Auteur , & de n'être pas sifflé ! Mais les Ecrivains se déchirent entre eux , je ne dis pas comme les Médecins & les Chirurgiens (cela a toujours été & sera toujours ,) mais comme les Médecins mêmes , c'est une guerre continuelle , allumée par la jalousie. Il y a à Paris un homme que *Corneille* a rendu presque fou , & dont la manie est de soutenir que *Voltaire* n'a pas le sens commun , & qu'il n'a pas fait un Vers qui ne soit pitoyable. C*** dit l'*Empesé* , ne brille que par les obscenités ; ce petit *Algresin* d'esprit répond C*** , feroit bien d'emprunter le même secours. Comment se garantir de tant d'écueils , lorsqu'on veut écrire ? Mais ceux que le talent ou l'amour propre en-

grainent, peuvent-ils s'en dispenser ? Non ; on écrira toujours , malgré toutes les épines dont est remplie la carrière de bel esprit. Les Auteurs sont encore semblables aux Médecins , ils s'embarassent peu d'être raillés , pourvu qu'ils soient bien payés. L'Abbé *des Fontaines* sçavoit qu'il étoit ignorant , partial , injuste , menteur , mais quand il voyoit arriver les présens d'*Arnould* , ou des Chirurgiens ; il redoubloit de zele pour le *Sachet* & pour *S. Côme*.



CHAPITRE XVII.

PROBLEME.

C'En est assez sur l'art d'écrire ; qu'il me soit seulement permis , avant que de finir cet Essai , de proposer un Problème qui a rapport au sujet que je traite. Est-il vrai qu'il y a un grand nombre de personnes qui parlent bien , & qui écrivent mal , & d'autres réciproquement qui écrivent bien , & qui parlent mal ? D'abord il faut sçavoir ce qu'on entend par-là. Qu'est-ce que penser ? C'est saisir la vérité des idées où tout ce qu'il

y a de vrai dans celles que le hazard nous présente, (car par malheur il est trop certain que nous ne sommes pas les maîtres de nous en procurer une seule.) Qu'est-ce que parler, ou écrire ? C'est rendre ses idées vraies avec justesse & clarté ; or je dis qu'un bon esprit évite l'erreur, & conçoit clairement la vérité, & exprime nettement & sans obscurité ce qu'il a si bien conçu. Un bon esprit, en un mot, un homme qui pense ou sçait réfléchir, exprimera donc clairement la vérité, & parlera aussi bien, par rapport au fond des choses qu'il écrira, s'il n'a pas les organes embarrassées. Réciproquement un esprit qui n'est pas assez clair-voyant, pour éviter les pièges de l'erreur, qui est sans vûës, sans clarté dans la conversation, un esprit embrouillé, inconséquent, qui croit, par exemple, comme on le soutenoit ces jours passés, qu'on fait la guerre & la Médecine avec de mauvais Généraux & de mauvais Médecins, comme avec un *Saxe* & un *Senac*, un esprit, encore une fois, aussi faux, aussi obscur, écrira toujours, selon moi, aussi mal qu'il parlera, il n'est pas de Géometre qui puisse le redresser ; point d'art qui puisse lui donner de la clarté : le goût pour le style néologique & entortillé, peut seulement aug-
menter

menter la confusion de ses idées & l'entorse naturel de son esprit. Ecoutez, je vous prie, ceux dont vous trouvez le style si vicieux, & vous verrez si leur conversation est plus châtée. M***. est singulier, précieux, obscur, en parlant comme en écrivant. Il vous dira de bouche comme dans ses Ouvrages, » Je suis » d'autant plus inconsolable, que je suis » sûr de me consoler . . . je m'étois bien » attendu à ne le plus voir, mais je ne me » serois pas attendu à ne le voir plus. *Fiat lux.* N'est-ce pas encore pour la même raison qu'un ignorant ne fera pas un bon Ouvrage, & qu'un habile homme n'écrira pas des choses démenties par la Nature & par l'expérience. La liberté de la conversation donne, j'en conviens, plus de carrière à l'imagination; plus abandonnée à elle-même, elle peut jeter plus d'éclairs, & répandre, pour ainsi-dire, à pleines mains cette vivacité & ces faillies qu'on aime dans les Cercles. J'accorde que cette imagination peut se rallentir, ou même se refroidir dans le Cabinet, par ce jugement, ou par cette attention continuelle qu'on donne, la plume à la main, à chaque idée, & c'est en ce sens, sans doute, que quelques-uns prétendent qu'on peut parler mieux, & même beaucoup mieux

qu'on n'écrit ; mais ce *mieux* n'est , à mon avis , que plus d'agrémens , plus de feu , plus de gayeté , sans rien ajouter à la solidité , à la justesse , ou au mérite absolu de l'esprit , qui est la raison. On objecteroit en vain l'exemple de plusieurs grands hommes au-dessus de tous les autres , en écrivant , & presque au-dessous de tous , en parlant. Mais que *Corneille* & la *Fontaine* , ces génies inimitables n'eussent pas le don de la parole , & ayent par conséquent passé pour des gens fort bornés dans la conversation , il n'y a rien en cela de fort surprenant. On peut avoir l'exercice de la plume plus libre que celui de la parole ; ceux qui sont naturellement sérieux , tristes ou rêveurs , n'aiment point à parler , & en général les esprits d'une trempe distinguée , sont occupés de grands objets qui leur font dédaigner la petitesse de ceux dont parlent la plupart des hommes. Mr. de F**** disoit un jour à M** , » Quand j'aurois la main pleine de » vérités , je ne daignerois pas l'ouvrir » pour le genre humain »

E I N.